

Lise Chevalier

Des pierres aux nuages

Ce que l'on voit, c'est une réserve de fragments, de symboles et de messages, un précipité, ou un élixir de lectures, de découvertes ou de visions réelles ou surréelles. Au commencement il y a cette profonde solitude hallucinée dans une maison austère face au paysage immense, à proximité des forêts et des pierres sauvages. Vingt quatre heures, vingt quatre phrases courtes ou noms de choses, qui s'égrainent au cœur de ce sablier des sensations éternelles. Pour accueillir et percevoir ces impressions, il faut être dans un état gazeux, après s'être émancipé de son état solide. Goethe ou Hugo expérimentèrent en leur temps ce transport dans un registre moral de la sublimation en se posant la question : que devient un être passé de l'état solide à l'état gazeux ? Lise est dans tout. Elle sent la lave qui coulait jadis, entend la patience des schistes, observe la ronde des châtaigniers ou parle les langues perdues. Seule une solitude apaisée peut engendrer parfois cette perception sublimée. Être dans tout, ne t'assoupis pas.

De ce passage en un jour de l'état solide à l'état gazeux, Lise rapporte ce qu'elle a trouvé. Et les mots de Roger Caillois, entre autres, l'informent sur la profondeur insondable des choses. Cher Caillois, écrivait Marguerite Yourcenar, il m'arrivera encore de penser à vous en m'efforçant d'écouter les pierres. Peut-être aussi, en arrière plan, en filigrane, on peut deviner l'ancestral effroi du sentiment amoureux, mais ce n'est pas certain. Ce qui compte ce sont les traits, les mots, les couleurs, les images, les pierres abîmes paysages, et plus encore, la forme des cris de Psyché ou la jeune Parque qui dit : « Je me voyais me voir, sinieuse, et dorais / De regards en regards, mes profondes forêts. »

Sublimier c'est envahir le contenant. Ici, il y en a trois, que Lise Chevalier résume en cercles confondus au cœur desquels quelques fragments hybrides correspondent entre eux. Or, par le truchement de nos voyages ils pourront se correspondre de lieu en lieu, un peu comme des semences nomades qui savent élaborer des stratégies mystérieuses. Nous sommes, visiteurs, utilisés par eux pour qu'ils retrouvent leur être solide.

Philippe Saulle, mars 2016